

## LES SIGNES DE LA FIN DES TEMPS

Matthieu 24.1-44

Sylvain Romerowski

### Matthieu 24.1-3

La question de la fin du monde a souvent aiguisé la curiosité des gens. On a écrit bien des livres sur ce sujet. Hollywood en a même réalisé des films à succès. Il existe un site internet qui s'intitule lafindumonde et qui recense un certain nombre de prédictions qui ont annoncé la fin du monde pour telle ou telle date ; mais à chaque fois, la date prévue est arrivée et le monde est toujours là. La préoccupation n'est pas nouvelle. Elle rejoint la question que les disciples ont posée à Jésus il y a près de 2000 ans, à la fin de son ministère terrestre. Puisque Jésus allait quitter ce monde, la question de son retour, et de la date de ce retour, se posait naturellement. Une autre raison la suscitait. Jésus venait d'annoncer la destruction de Jérusalem et du Temple (23.38). Puis il quitte la cour du Temple. En partant, les disciples ont l'attention attirée par le bâtiment. C'était un édifice imposant. L'historien juif Josèphe écrit que ses pierres mesuraient 12 m de long, 6 de large et 4 de haut. Même s'il exagère un peu, cela laisse une idée. En outre, le Temple venait d'être restauré et embelli pendant plusieurs décennies. Les disciples avaient donc du mal à considérer la destruction du Temple comme une réelle possibilité. « Regarde ! », disent-ils à Jésus.

Jésus répond : « Oui, regardez bien tout cela », ce temple aussi imposant qu'il soit, et avec toute sa splendeur : ... « Il ne restera pas une pierre sur une autre ». Et pourtant, qui aurait envie de s'amuser à mettre tous par terre ces énormes blocs ?

Alors voilà la curiosité des disciples avivée. Ils se retrouvent maintenant avec Jésus sur le mont des Oliviers. De là, ils aperçoivent encore le Temple. Et ils interrogent → v. 3. Quand cela va-t-il se produire ? Et puis, la destruction du Temple amènera-t-elle la fin du monde ? La fin du monde viendra-t-elle à ce moment-là, ou à un autre ? Quand aura-t-elle lieu elle aussi ? Et ton retour, c'est pour quand ? Quels en seront les signes annonciateurs ? Voilà les questions qui donnent lieu à ce qui forme le dernier grand discours de Jésus dans l'Évangile de Matthieu et qui y occupe les ch. 24-25.

Il est important de garder ces questions bien présentes à notre esprit si nous voulons comprendre correctement le discours de Jésus sur les signes de la fin des temps. Ce discours apporte des réponses à des questions posées sur la destruction du Temple que les disciples ont sous les yeux, sur le retour de Jésus et la fin du monde, et sur les signes devant annoncer ces événements.

La réponse de Jésus comporte plusieurs volets, que nous allons considérer tour à tour, en suivant le texte.

### Matthieu 24.4-14

Jésus commence son discours par une mise en garde (v. 4). La recherche de signes est une entreprise dangereuse. Elle peut conduire à de graves erreurs. Quand on recherche des signes, on risque d'en voir n'importe où, de prendre n'importe quoi pour un signe et donc de se fourvoyer. On peut aussi se laisser entraîner par des gens qui vont proposer des signes à qui veut bien les écouter. Ces gens vont lire l'histoire de manière à faire croire que nous sommes parvenus à la fin des temps et que le Messie est donc de retour. Certains vont

même se présenter comme le Messie. Bien des gourous, depuis la nuit des temps, et encore à notre époque, ont entraîné des foules à leur suite, en leur montrant dans des événements contemporains des signes de la fin, en leur prédisant d'autres événements auxquels ils attribuaient une valeur de signe et en leur annonçant une apocalypse imminente. Certains ont même tenté de produire cette apocalypse. La crainte de l'Apocalypse, le désir d'être rassuré, font que des gens suivent ces gourous qui leur promettent d'échapper au jugement. → v. 5

À quels événements a-t-on tendance à attribuer une valeur de signe de la fin ? V. 6-8. Toutes sortes de catastrophes naturelles et de guerres ont été prises, par le passé, comme des signes que la fin était proche. Mais Jésus déclare : v. 8. Il emploie ici une image que l'on trouve dans l'AT, en particulier chez Michée : avant la naissance du Messie, qui va apporter le salut, le peuple de Dieu connaîtra des jugements aussi douloureux qu'un accouchement. Des jugements terribles doivent précéder la venue du Messie. L'image avait été reprise par bien des écrits apocalyptiques juifs, elle était devenue familière, pour dire que de grandes détresses précèderaient l'instauration du Royaume de Dieu, de la résurrection et de la nouvelle création, du paradis.

Les catastrophes naturelles, les guerres ou autres calamités qui surviennent aux hommes sont souvent ressenties comme des jugements de Dieu et elles donnent à penser aux gens que le monde est parvenu à sa fin, ou que sa fin approche. La génération présente oublie que les précédentes ont connu le même genre de choses. Jésus avertit : « ce ne seront que les premières douleurs » (v. 8), « ce ne sera pas encore la fin » (v. 6).

Quelque chose d'intéressant mérite d'être noté ici. Ces événements mentionnés par Jésus se sont produits dans les siècles qui ont précédé la venue de Jésus et se produisent constamment depuis. Ainsi, à ses disciples qui l'interrogent sur les signes de la fin, Jésus répond, au fond, que le monde va continuer à tourner comme avant et qu'il ne faut pas s'y tromper. Il ne s'attend donc pas à ce que la fin vienne tout de suite. Et dans la période intermédiaire, le monde va demeurer égal à lui-même.

Nous avons connu au siècle dernier deux guerres mondiales. Plus proches dans le temps, il y a eu la guerre du Golfe, la guerre en Yougoslavie, puis celle du Kosovo. Une tempête d'une ampleur inhabituelle s'est abattue sur notre pays autour de l'an 2000. Il y a eu des tsunamis, un terrible tremblement de terre en Haïti. Est-ce la fin ? Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ces choses se sont déjà produites maintes fois par le passé. Le monde continue de tourner comme il a toujours tourné. Nous avons changé de millénaire. La fin est-elle venue ? Depuis que Jésus a prononcé ce discours, une autre génération a déjà changé de millénaire avant nous. Et alors ? Le monde a tourné mille ans de plus. Peut-être tournera-t-il encore des siècles, un millénaire, qui sait : plus encore ? Ou peut-être pas...

D'autres événements pourraient encore être pris comme des signes de la fin : v. 9-10. Lorsqu'on est persécuté, ou tout simplement lorsqu'on souffre vivement, on aspire à voir venir le terme de ce que l'on vit. Pour le chrétien, le retour de Christ mettra un terme aux souffrances diverses qu'il peut vivre. Les temps de persécution sont donc des temps où l'aspiration au retour de Christ s'intensifie. Et l'on est peut-être davantage tenté alors de s'accrocher à des signes de la fin. Lorsqu'en outre, on voit beaucoup de gens, qui ont professé la foi chrétienne pendant un temps, faire marche arrière à cause des difficultés, de la persécution, on se dit que si cela continue, il n'y aura plus de chrétiens. On peut avoir la crainte d'abandonner soi-même la foi. Il faut donc que la fin vienne avant que la défection soit devenue générale. Il faut qu'elle vienne pour que certains puissent tenir jusqu'au bout. De nouveau, on sera tenté de voir dans les circonstances difficiles des signes de la fin.

L'Église chrétienne a connu des persécutions très dures pendant les trois premiers siècles de son existence. Les protestants ont très tôt et longtemps été persécutés. Au XIX<sup>e</sup> siècle ou au début du XX<sup>e</sup>, il y a eu des persécutions très violentes à Madagascar. Il y a eu des persécutions très dures dans le bloc communiste. Il y en a encore en Chine, dans certains pays musulmans. Etc. Mais Jésus l'avait annoncé. Et il avait dit : « ce ne sera pas encore la fin » (v. 6).

Dans cette période qui sépare le temps de la première venue de Christ de son retour, des faux prophètes doivent se manifester (v. 11). Dans le NT, c'est là une manière de désigner des personnes qui enseignent de fausses doctrines et qui entraînent des gens derrière eux, dans l'erreur, et même dans le péché. Les sept oracles adressés aux Églises, dans l'Apocalypse, mentionnent plusieurs exemples. Certains d'entre eux enseignaient qu'un chrétien pouvait très bien participer aux cultes païens pour s'éviter des ennuis, ou encore qu'il n'y avait rien de mal à la débauche. Ils prêchaient le compromis, et une vie chrétienne plus facile.

Tout au long de l'histoire de l'Église, des enseignants ou des théologiens ont joué sur le désir naturel d'une foi facile, sans obéissance trop coûteuse, prêchant une grâce à bon marché. Certains aujourd'hui relativisent l'autorité de la Bible, accommodent leur pensée aux modes de pensée du jour, relativisent les commandements du Seigneur en les présentant comme des particularités culturelles de l'époque. Je ne dis pas qu'il ne faille pas tenir compte de l'enracinement culturel de la Bible. Je ne nie pas qu'il y ait certaines transpositions à faire pour tenir compte des différences entre notre situation et celle du premier siècle. Mais le danger existe, sous prétexte de tenir compte du contexte culturel dans lequel se trouvaient les auteurs du NT, d'annuler certains principes bibliques ou commandements de Dieu.

v. 12-13. À l'écoute de mauvais enseignants, l'Église s'attédie, en vient à ne plus se distinguer beaucoup du monde non chrétien. Est-ce un signe de la fin ? Cela existait déjà au premier siècle : qu'on lise certaines épîtres de Paul ou les oracles adressés aux Églises dans l'Apocalypse. Ce qui importe surtout, c'est de tenir bon pour notre part, de persévérer dans la foi, dans l'obéissance et la fidélité à Dieu et à sa Parole, même si nous ne sommes pas nombreux à le faire, même si d'autres qui se disent chrétiens édulcorent les exigences divines. La foi véritable est celle qui tient jusqu'au bout.

La persécution et l'enseignement dévoyé sont souvent des tests de la foi véritable. La foi véritable tiendra bon dans la persécution et ne cédera pas aux solutions de facilité proposées par certaines fausses doctrines qui permettent de se dire chrétien à bon compte, en tempérant l'obéissance à la volonté de Dieu.

Jésus indique encore autre chose qui doit se produire avant que la fin vienne : v. 14. Il nous met ici en face de nos responsabilités. Vous aspirez au retour de Christ ? Alors il faut annoncer l'Évangile dans le monde entier.

Il y a ici un paradoxe : l'époque considérée par Jésus est à la fois un temps de persécution et une ère missionnaire. Mais les deux vont de pair. L'Église est souvent persécutée justement à cause de sa proclamation de l'Évangile. En outre, le martyre est un témoignage impressionnant qui a souvent emporté la conviction des incroyants pour les gagner à la foi.

Une remarque s'impose cependant ici. Jésus ne dit pas que tous les peuples vont se convertir, mais qu'il vont entendre l'Évangile. Il est donc erroné de se fonder sur ce texte pour affirmer qu'un âge d'or devrait précéder le retour de Christ, âge d'or au cours duquel le monde serait converti dans sa majeure partie et serait gouverné par les lois de Dieu.

### **Matthieu 24.15-20**

Un autre événement ne devait pas être considéré comme un signe de la fin : la destruction de Jérusalem et du Temple, qui a eu lieu en l'an 70 de notre ère. Jésus en parle aux v. 15-18. Il reprend ici une prophétie de Daniel. À l'époque de Daniel, les Babyloniens avaient détruit Jérusalem et son temple et avaient emmené les Israélites en exil en Babylonie. Les prophètes avaient prévu tout cela et annoncé le retour de l'exil au bout de soixante-dix ans, ainsi que la venue du Messie et d'un Salut merveilleux. À l'époque où Daniel reçoit l'oracle qui nous intéresse, le retour de l'exil est proche. Mais il ne faut pas croire que toutes les promesses de Dieu vont s'accomplir d'un coup. Le retour de l'exil ne constituera qu'une première étape. Bien des choses doivent se produire avant la venue du salut final. Jérusalem et son temple seront d'abord reconstruits dans des temps difficiles. Plus tard seulement, le Messie viendra. Il conclura une nouvelle alliance. Mais l'histoire ne sera pas encore terminée. Le Temple et Jérusalem seront de nouveau détruits et le jugement du monde hostile au peuple de Dieu ne viendra que bien plus tard. Dn 9.25-27. V. 27b → La nouvelle destruction du Temple ne sera pas encore la fin du monde.

Jésus reprend cette prophétie ici pour annoncer la destruction de Jérusalem et du Temple. Cet événement a eu lieu quelques années plus tard, en 70. Un peu avant, les zélotes, des Juifs qui luttaient contre l'Empire romain pour l'indépendance de leur patrie, ont souillé le sanctuaire. Quelques temps plus tard, les armées romaines y installaient les insignes de leur puissance et de leurs dieux, avant de le détruire ainsi que la ville. L'expression « abominable profanation » peut faire allusion à ces faits. Alors les Juifs, et les chrétiens d'origine juive devront fuir pour échapper à la mort. Ceux qui seront sur les toits en terrasse de leurs maison n'auront pas le temps de redescendre chez eux. Sans doute devront-ils fuir de toits en toits. Si cela a lieu en hiver, la fuite sera plus difficile, les chemins étant boueux et les conditions climatiques difficiles.

L'interprétation que je viens de donner, et qui rapporte les v. 15-20 à la destruction de Jérusalem et du Temple en 70, est disputée. Certains pensent qu'il s'agit d'un événement qui serait encore futur pour nous. Ils remarquent que le langage utilisé ici par Jésus ressemble à ce que Paul écrit à propos de l'Antichrist (2 Th 2). En outre, les v. 21 et 22 ont l'air de dire que la fin viendra après l'événement dont Jésus est en train de parler. Certains situent donc l'accomplissement des v. 15ss, non pas en 70, mais à la fin, à l'époque de l'Antichrist. Ces v. ne se seraient donc pas encore accomplis.

La référence à la fuite, à la Judée, au sabbat, reflète la situation du premier siècle, celle des premiers chrétiens en Judée. Le texte parallèle, dans l'évangile de Luc, mentionne l'encerclement de Jérusalem par les armées ennemies (Lc 21.20) ce qui correspond aux événements de 70. Surtout, si Jésus ne parle pas ici des événements de 70, alors il ne répond pas du tout à la question des disciples concernant la date de la destruction du Temple (v. 3). C'est là un argument majeur en faveur de l'interprétation que j'ai proposée.

En même temps, il est vrai que Jésus semble dépasser ces circonstances à partir du verset 21 :

### **Matthieu 24.21-31**

Au verset 21, la détresse prend des proportions optimales, et le v. 22 peut suggérer que Jésus a en vue la fin du monde. Ceci est confirmé au v. 29, où Jésus situe les jugements associés à son retour aussitôt après ce temps de détresse. Alors comment comprendre ?

Les théologiens libéraux, qui ne croient pas à la fiabilité de la Bible, disent que Jésus s'est trompé : il croyait que son retour allait suivre immédiatement la destruction du Temple. Ou bien c'est l'Église primitive qui le croyait et elle a attribué ces propos à Jésus. Et elle s'est trompée. Cela ne tient pas. Car, on l'a vu, les v. 4-14 enseignent que le monde

va encore tourner comme avant pendant un certain temps. En outre, il sera affirmé que l'on ne peut connaître le moment du retour de Christ. Cela ne s'accorde pas avec l'idée qu'il devrait suivre immédiatement la destruction du Temple.

D'autres pensent que la grande détresse des v. 21-22 est celle qui a accompagné la destruction de Jérusalem et du Temple. Mais Jésus situe son retour immédiatement après (v. 29) donc, cela ne colle pas. D'autres encore pensent que Jésus ne parlerait pas de son retour aux v. 29-35, mais de ce qui a suivi la destruction du Temple en 70. Le v. 30 ne me paraît pas pouvoir parler d'autre chose que du retour de Christ.

Alors ? quelle est la solution ? Voilà celle que je vous propose. Dans l'AT, les jugements de Dieu qui surviennent dans l'histoire sont souvent présentés comme des prototypes, des anticipations du jugement final universel. Et même plus, ces jugements sont des événements qui acheminent l'histoire vers son dénouement, vers le jugement final universel. De même, la destruction du Temple en 70, jugement qui vient sur les Juifs parce qu'ils ont rejeté leur Messie, est une anticipation du jugement dernier qui fondra sur tous ceux qui auront rejeté Jésus-Christ. À ce titre, c'est le début de la fin. Pour les auteurs du NT, la fin a commencé avec la première venue de Jésus et la destruction de Jérusalem (Hé 1.1 ; 1 Co 10). Nous sommes dans « les derniers temps ». La première venue de Jésus et la destruction de Jérusalem ont déclenché un processus qui achemine l'histoire vers son dénouement. Et ce processus est un temps de détresse. Ainsi, la « grande détresse » débute en 70 (cf. v. 9s). Toute cette période est un temps de détresse à cause de ce qui a déjà été dit aux v. 4-14. La destruction de Jérusalem et du Temple marque le début d'un temps de détresse qui durera jusqu'au retour de Christ et qui va, sans doute, s'intensifier encore à sa fin.

Les v. 23-26 peuvent confirmer. Ces temps de détresse correspondent à une époque pendant laquelle il y a aura de faux Messies et de faux prophètes. Mais lui ne sera pas encore là. Ce temps de détresse n'est donc pas encore le temps de son retour. Il le précède. C'est après seulement que vient la fin dernière et le retour de Christ (v. 29). Ce temps de détresse n'est pas encore celui de la fin dernière. Sa description correspond à ce qu'il a dit aux v. 5 et 11. Il s'agit donc de la même période. Sans doute ce danger doit-il s'aggraver lui aussi, juste avant la fin dernière et le retour de Christ (cf. 2 Th 2.9-12). Mais il dure depuis 70, tout le temps qui se situe avant la fin ultime.

Pendant cette période, la détresse pourra devenir telle que les gens s'imagineront que c'est la fin du monde, que le moment du retour de Christ est venu. Et plusieurs en profiteront pour se faire passer pour lui. Mais ne les croyez pas nous dit Jésus. Ne vous fiez pas aux faux Christ, même s'ils font, ou prétendent faire, des miracles extraordinaires. Jésus souligne le pouvoir de séduction de ces faux messies, à tel point qu'ils constituent un danger réel même pour les élus. Il ne sera pas toujours facile de distinguer le vrai du faux.

Alors comment faire ? Comment ne pas se laisser berner ? Comment ne pas prendre les faux pour le vrai ? Et comment reconnaitrons-nous Jésus lorsqu'il reviendra ? La réponse est simple : v. 27-28. Lorsqu'il y a des cadavres, les oiseaux de proie savent les trouver pour s'en repaître. De même lorsque Jésus reviendra, nous le saurons, nous ne le manquerons pas, cela sera clair, aussi évident que l'éclair qui traverse le ciel. Tout le monde le verra.

Jésus établit un contraste entre les faux messies et lui-même. Souvent, les faux messies viennent plus ou moins en cachette, s'entourent de mystère. Ils se placent dans des lieux retirés. Seuls leurs adeptes savent où ils sont. Parfois même, seuls quelque personnes parmi leurs adeptes peuvent les approcher. Avec Jésus-Christ, pas de cachotteries : les choses seront claires, évidentes pour tout le monde. Quand il viendra vous le saurez. Les

faux messies se tiennent en un lieu donné : v. 23. Mais Christ viendra de telle sorte que tout le monde le verra, de n'importe quel endroit (v. 30).

Comment cela se fera-t-il ? Là n'est pas l'important. Peu importe le comment. Ce qui compte, c'est de savoir que les brebis du bon berger le reconnaîtront lorsqu'il viendra. En attendant, Jésus souligne qu'il est inutile d'aller le chercher à droite ou à gauche. « Ne le croyez pas » dit-il, « N'y allez pas » (v. 23, 26). Parce qu'en fait, c'est lui qui viendra nous chercher (v. 31). Au fond, ce n'est pas notre affaire : c'est la sienne. C'est pourquoi, n'auront de problèmes que ceux qui cherchent des signes, ceux qui suivent des théories savantes sur le retour du Seigneur, ceux qui cherchent par eux-mêmes à le reconnaître ou à le trouver. Mais en fait, nous sommes invités à un certain scepticisme : « Ne le croyez pas ». Et en tout cas à nous tenir sur nos gardes. Mais aussi à la confiance en Dieu. C'est son affaire. Cela dépend de lui. Notre texte contient une promesse : v. 24. Aucun des disciples véritables de Jésus-Christ ne se fourvoiera sur son retour. Dieu y veillera. Nous n'avons donc pas à nous préoccuper de reconnaître le Seigneur.

À partir du v. 29, Jésus évoque son retour. Celui-ci sera accompagné de jugements qui sont évoqués dans un langage traditionnel. Le v. 29 n'est pas à prendre littéralement, c'est un langage imagé que l'on retrouve souvent. Il sert par exemple à décrire une victoire de David sur ses ennemis, ou un jugement de Dieu contre son peuple sous la forme d'un fléau de sauterelles.

### **Matthieu 24.32-36**

Puis Jésus prend l'exemple du figuier. Certains considèrent que le figuier représenterait Israël. On s'appuie sur le fait que le figuier représente Israël dans l'AT. Le figuier qui reverdit serait une manière de parler du retour d'Israël dans son pays et de la création de l'État d'Israël qui a eu lieu en 1948. Jésus dirait ensuite que son retour se produira du vivant de la génération qui aura vécu cet événement. Cette interprétation est très certainement erronée. En réalité, il est rare que le figuier représente Israël. C'est plutôt la vigne. En outre, il n'est pas du tout question d'Israël dans le texte. Jésus dit : v. 33 « tous ces événements », c'est-à-dire ceux dont il vient de parler, et il n'a pas parlé de retour d'Israël dans son pays. En fait, tout le discours va à l'encontre de la recherche de signes de ce genre. Le retour de Jésus doit rester imprévisible (v. 44). Ce qui s'est produit en 1948 ne doit pas permettre de prévoir le retour de Christ. D'ailleurs, lorsque j'étais plus jeune, on disait que Christ reviendrait dans les trente ans qui suivraient la création de l'État d'Israël. Puis on a dit quarante. On en est à soixante-quinze ! Enfin, cette interprétation repose en fait sur une erreur de grammaire. Le texte grec dit cette génération-ci et non pas cette génération-là : le grec fait la différence entre les deux. Cette génération-ci, c'est celle à laquelle Jésus s'adressait. S'il avait voulu parler d'une génération à venir, dans un lointain futur, il aurait dit : cette génération-là.

Alors vous allez me dire : mais tous les événements annoncés par Jésus ne se sont pas produits du vivant de la génération d'alors. C'est vrai. Ici encore, on a proposé diverses solutions. Pour les théologiens qui adoptent une attitude critique par rapport à la Bible, le retour de Christ du vivant de ses contemporains serait affirmé ici. Jésus se serait alors trompé. Ou bien, l'Église primitive, et non Jésus, serait à l'origine de cette conception erronée. Mais cette lecture s'accorde mal avec le v. 36. Certains traduisent « cette race » au lieu de « cette génération » : il s'agirait de la subsistance du peuple juif jusqu'au retour de Christ. Mais en quoi cette remarque de Jésus serait-elle alors pertinente dans son discours ? Ou encore, il s'agirait de l'existence, jusqu'au retour de Christ, de gens incrédules et

hostiles. Pour d'autres, Jésus affirmerait que les signes de la fin ne précéderont pas la fin de plus d'une génération, ce qui suppose la même erreur grammaticale que précédemment.

En fait, pour Jésus, les divers événements dont il parle constituent un tout indissociable, comme un événement unique mais qui vient progressivement. À notre sens, c'est ce tout envisagé comme un événement unique qui arrive à partir de la mort et de la résurrection de Christ (qui fondent la nouvelle alliance), et à partir de la destruction du Temple qui marque la fin de l'ancienne alliance. Ce tout, cet événement unique, arrive donc bien du vivant des contemporains de Jésus, même s'il se déploie ensuite progressivement sur un laps de temps indéterminé (v. 36). Imaginez que vous attendez un train sur le quai d'une gare. Soudain, vous voyez la locomotive et vous dites : « le train entre en gare ». En réalité, vous ne voyez que les premiers wagons. Certains wagons peuvent être loin derrière et ne sont pas encore entrés en gare. De la même manière, le train est entré en gare au premier siècle de notre ère. Les premiers wagons sont arrivés : il y a eu des guerres, des tremblements de terre, des persécutions, de faux prophètes et de faux messies. Jérusalem et le Temple ont été détruits. Mais le train ne s'est pas encore arrêté, car les derniers wagons ne sont pas encore arrivés à quai. Un processus s'est enclenché, mais il n'est pas encore parvenu à son terme.

Dans ce sens, Jésus peut dire son retour proche (v. 33). Oui, depuis le premier siècle, le retour de Jésus-Christ est proche ! En qualifiant son retour de proche, Jésus ne parle pas en termes de quantité de temps (il l'indique au v. 36), mais il dévoile la nature de l'époque qui va débiter avec sa mort, sa résurrection et la destruction du Temple. Ces faits vont déclencher un processus qui mène inexorablement à son retour. Dire le retour de Christ proche, c'est dire quel est le vecteur qui oriente toute l'histoire depuis lors, quelle qu'en soit la durée. Ainsi, les événements évoqués par Jésus dans l'ensemble de son discours, et qui se sont produits en 70, ou qui ne cessent de se produire depuis près de deux mille ans, doivent être considérés comme des indications que nous vivons une époque caractérisée par la proximité du retour de Christ. L'histoire s'achemine vers le retour de Christ.

Et l'on pourrait dire en particulier que la destruction du Temple en 70 av. J.-C. est un signe avant-coureur du jugement final à venir, un signe qui indique donc dans quelle direction va l'histoire : le jugement de ceux qui auront rejeté la grâce du salut apporté par Jésus-Christ.

### **Matthieu 24.36-44**

Le v. 36 donne le fin mot de la réponse à la question sur les signes. Vous ne pouvez pas savoir. De même v. 44. Vous ne pouvez prévoir quand viendra le voleur. Le moment du retour de Christ demeure imprévisible. Inutile donc de chercher des signes. Par contre, nous devons savoir que les choses sont entre les mains de Dieu : lui sait. Et nous devons par conséquent lui faire confiance.

En outre, puisque nous ne savons pas la date, nous devons nous tenir prêts en tout temps au retour du Seigneur. Dire que ce retour est proche a des implications pour notre vie quotidienne. C'est à les considérer que Jésus nous invite en conclusion. Si nous nous tenons prêts, nous ne serons pas pris au dépourvu, de même que le maître de maison qui monte la garde pour protéger ses biens des voleurs. Nous ne serons pas surpris : « Mais vous, mes frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que le jour du Seigneur vous surprenne comme un voleur » écrit l'apôtre Paul (1 Th 5.4).

Que veut dire se tenir prêt ? Jésus poursuit son discours en racontant trois paraboles pour l'illustrer (24.45-25.30). Par la parabole du serviteur fidèle, le Seigneur invite ses disciples à accomplir fidèlement la tâche qu'il leur a confiée, une tâche particulière pour

chacun, dans l'attente de son retour. Dans la parabole des dix vierges, il insiste sur la nécessité de se tenir personnellement prêt, dans la sainteté, en vue de son retour. Par la parabole des talents, il appelle ses disciples à mettre en valeur les ressources qui sont les leurs et qui viennent de lui, en attendant son retour. Ceci vient s'ajouter aux exhortations à veiller pour ne pas se laisser égarer et à persévérer dans la foi (24.4-13), et à l'injonction, implicite en 24.14, de proclamer l'Évangile à tous les peuples.

Vous cherchez des signes ? Vous vous demandez comment vous allez pouvoir reconnaître le Seigneur lorsqu'il reviendra ? Vous êtes sur une fausse piste. Faites plutôt confiance à Dieu, ne croyez pas tout ce qu'on raconte, et tenez vous prêts !